

en - live
en - sem -
ble!

Dossier de presse

Saison
20/21

Jacky Terrasson Trio

Jazz sur son 31

12 oct.

ODYSSEY

BLAGNAC

Jacky Terrasson

53

:

53 : un magnifique recueil de pièces originales en forme de confession intime

Avec 53, son 15e album en quelque 30 ans de carrière, le pianiste Jacky Terrasson signe ici un recueil de pièces originales transfigurées par un "art du trio" kaléidoscopique, porté à un niveau de maîtrise et de naturel digne des plus grands maîtres du genre. Pour la première fois il est l'auteur de toutes les pièces, lui qui est passé maître dans l'art de la reprise. Avec un titre en chiffre, 53, en référence à son âge et à la volonté du pianiste d'un retour sur soi assumé avec tendresse et apaisement...

Musicien fougueux et sensible, Terrasson est depuis longtemps entré dans le cercle restreint des pianistes qui savent explorer le blues et la jubilation qui se cachent dans les tonalités du jazz. Mais cette fois, il semble y ajouter une forme de limpidité, de pureté même. Un must !

Avec “53”, son 15^e disque en leader en quelque 30 ans de carrière, le pianiste Jacky Terrasson signe un magnifique recueil de pièces originales en forme de confession intime, transfigurées par un “art du trio” kaléidoscopique, porté à un niveau de maîtrise et de naturel digne des plus grands maîtres du genre.

“Pourquoi 53 ? Tout simplement parce que j’aurai conçu et enregistré cette musique au cours de ma 53^e année et qu’à cette occasion j’ai voulu faire un disque qui me ressemble vraiment. C’est un âge pour un homme où l’on se sent dans une forme de maturité, en pleine possession de ses moyens, avec en plus un léger recul sur la vie qui permet une certaine lucidité. Avec ce disque j’ai eu envie de me livrer totalement, de prendre des risques, tout en assumant mon parcours, mes choix artistiques, ma vie... et mon âge !”

Jacky Terrasson ne s’en cache pas : “53” n’est pas un disque comme les autres dans sa pourtant déjà riche et prolifique carrière, mais une sorte d’œuvre-charnière dans laquelle le pianiste ose simultanément s’aventurer dans les méandres intimes d’un “retour sur soi” assumé, à la fois tendre, apaisé et insidieusement mélancolique, tout en se propulsant résolument dans l’inconnu en expérimentant de nouvelles collaborations, de nouvelles formes d’interaction, de nouveaux enjeux esthétiques.

Cette “prise de risque” en forme de mise à nue, le pianiste la fait principalement reposer sur une grande nouveauté dans son parcours de leader puisqu’il signe ici pour la première fois la totalité du répertoire proposé. *“Je me suis fait une réputation au fil des années dans l’exercice de la reprise — cette façon que j’ai de totalement m’accaparer un morceau en le faisant passer dans un processus de déconstruction formel et stylistique qui renouvelle la perception qu’on peut en avoir. C’est vrai que j’ai toujours pris un malin plaisir à me livrer à ce genre de transformation, c’est ma griffe en quelque sorte, mais là j’avais envie de rompre avec ça en proposant mon univers musical de façon plus directe, à partir uniquement de compositions personnelles. Elles sont pour la plupart récentes et j’ai cherché à ce qu’elles couvrent tout le spectre de mes références et de mes orientations.”*

Et de fait, en 16 pages aux formes volontairement ramassées à la manière de chansons et magnifiées par des arrangements denses et précis, Terrasson fait ici le tour de ses propriétés et comme la synthèse de ses qualités, multipliant les humeurs, les styles, les propositions rythmiques et les références pour composer un univers prismatique d’une étonnante cohérence esthétique sous le chamarré formel. Truffant son jeu d’hommages flamboyants plus ou moins explicites aux grands maîtres de son panthéon (de Keith Jarrett dans “Kiss Jannett for Me” à Ahmad Jamal, un peu partout présent, mais principalement dans le thème d’ouverture “The Call” qui propulse d’emblée l’album à des hauteurs qu’il ne quittera plus !), le pianiste alterne avec, un vrai sens de la dramaturgie, pièces intimistes et sentimentales renvoyant parfois à sa vie privée (“My Lys” qui sonne spontanément comme un standard intemporel ou encore le poignant hommage à sa mère “Resilience” qui clôture l’album dans la sérénité) et compositions plus groovy et charpentées (le très pop “This is Mine” d’après le thème de Chaplin “Smile” ; l’explosif “Jump !” d’esprit résolument bop ou encore “Babyplum” et ses rythmes funky), en passant par la ballade extatique aux fragrances

baudelairiennes (“La part des anges”), la paraphrase mozartienne inspirée (“Lacrimosa” d’après un extrait du Requiem), ou encore l’exercice de style formaliste (“Palindrome”) dissimulant sa sophistication derrière une évidence mélodique et une puissance émotionnelle de tous les instants.

Restait à trouver, pour donner forme et vie à ce matériel d’une richesse et d’une diversité remarquables, non seulement la formule orchestrale adéquate mais les collaborateurs capables d’explorer le caractère particulier de chaque thème tant au niveau des couleurs, des textures que des subtilités harmoniques, tout en assurant la cohérence esthétique globale du projet. Et c’est là l’autre grand événement de ce disque décidément pas comme les autres ! Renouant, après une dizaine d’années passées à expérimenter en studio des formules orchestrales élargies et variées, voire comme dans son dernier album en date “Mother” à jouer la carte de l’épure en duo avec Stéphane Belmondo, Jacky Terrasson, pour ce pari de l’intime aux allures de bilan, a fait dans “53” le choix de revenir au format canonique du trio piano/basse/batterie, vecteur privilégié de son expression musicale depuis ses débuts fracassants au tournant des années 90 à la tête d’un orchestre resté dans toutes les mémoires avec Leon Parker à la batterie et Ugonna Okegwo à la contrebasse. *“Le trio c’est vraiment la formule idéale pour moi, celle où je me sens le plus libre et qui m’apparaît la plus riche en potentialité créatrice dans l’articulation entre expression individuelle et interaction collective. Ce que j’aime aussi c’est l’alliage des timbres et des matières : le bois des fûts, la peau des tambours, le boyau des cordes de la contrebasse, l’ivoire du clavier... Il y a là un grain, une couleur particulière, et une sensualité que je trouve très stimulante !”*

Parti dans un premier temps sur l’idée d’enregistrer la totalité du disque en compagnie d’une toute nouvelle section rythmique constituée de Géraud Portal à la basse électrique associé à son vieux compagnon de route Ali Jackson à la batterie, le pianiste a très vite décidé de multiplier les perspectives pour mieux souligner la richesse kaléidoscopique de sa musique en introduisant dans le projet deux autres paires rythmiques, tout aussi talentueuses et inédites, composée d’une part de Sylvain Romano à la contrebasse et Gregory Hutchinson à la batterie, et de l’autre de Thomas Bramerie et Lukmil Perez. *“J’ai ressenti le besoin de cette diversité d’approche et de multiplier les formations à la fois pour donner corps concrètement aux différentes facettes de mes compositions, mais aussi pour qu’on ne s’imagine pas que je présentais là de mon nouveau trio officiel ! Ce n’était pas l’objectif et comme ça il ne peut pas y avoir d’ambiguïté. Tous les musiciens extraordinaires que j’ai conviés sur cet album ont été choisis pour leur musicalité et leur capacité à se mettre au service de mon univers. Le résultat est fantastique de mon point de vue et on verra par la suite si ça débouche finalement sur la constitution d’un nouvel orchestre permanent...”*

A l’arrivée, stimulé par ces partenaires totalement investis dans le projet, Jacky Terrasson dans “53” décline toutes les facettes d’une musique radieuse, chaleureuse, étincelante — définitivement solaire ! —, qui tout en assumant désormais sa part de gravité, de mélancolie et d’introspection, continue de fonder l’essentiel de ses qualités sur la circulation des énergies, l’explosivité du rythme, la générosité mélodique et au final la fabrication collective d’un espace de dialogue et de convivialité toujours renouvelé dans l’instant du jeu.

JACKY TERRASSON Biographie (English and Deutsch below)

Jacky Terrasson, le plus voyageur des pianistes de jazz, est “un pianiste du bonheur” (Telerama). Il fait partie de ces musiciens jubilatoires, capables de transporter son public vers l’euphorie.

Né à Berlin en 1965, d’une mère américaine et d’un père français, il grandit à Paris. Il débute le piano à l’âge de 5 ans et après des études de piano classiques au Lycée, il étudie le jazz notamment avec Jeff Gardner. Sa rencontre avec Francis Paudras (dont le film «Round Midnight» raconte son émouvante rencontre avec Bud Powell) constitueront une étape importante dans son parcours initiatique du jazz. Jacky part alors aux Etats-Unis pour le Berklee College Of Music. En 1993, Il remporte le prestigieux concours Thelonious Monk et part en tournée avec Betty Carter. Il décide d’habiter à New York où il réside encore aujourd’hui.

Un an exactement après son triomphe au concours Thelonious Monk, Jacky Terrasson est présenté dans le New York Times magazine comme “l’un des trente artistes susceptibles de changer la culture américaine dans les trente prochaines années” et signe avec le prestigieux label Blue Note.

Il réalise ces trois premiers disques en trio pour le label Blue Note (Jacky Terrasson, Reach, Alive). Puis il s’adonne à plusieurs collaborations: « Rendez-vous » avec Cassandra Wilson, «What it is » au côté de Michael Brecker et Mino Cinelu. A partir de 2001, il enregistre pour le label Blue Note: “A Paris” – interprétation personnelle de standards de la chanson française), “Smile” (Meilleur album Jazz de l’année aux Victoires du Jazz en 2003 et Django d’or), et l’album solo “Mirror”.

Ce franco-américain n’a cessé au cours de sa carrière de nous enthousiasmer : par ses prestigieuses collaborations (Dee Dee Bridgewater, Dianne Reeves, Jimmy Scott, Charles Aznavour, Ry Cooder...), par sa musique minimaliste et énergique forgée avec le batteur Leon Parker et le bassiste Ugonna Okegwo à la basse – un trio considéré comme l’un des meilleurs trio de jazz des années 90... Et par cette intuition, cette ouverture à la découverte des futurs talents dans ses nombreux groupes (citons Eric Harland, Ben Williams, Jamire Williams, Justin Faulkner).

En Février 2012, Jacky Terrasson signe avec Universal Jazz France. Son premier disque “Gouache” sortira à l’Automne, une célébration joyeuse de ses 20 ans de carrière. Il y est entouré de la fine fleur de la jeune génération jazz new-yorkaise ainsi que de Michel Portal, Stephane Belmondo, Minino Garay et la chanteuse Cecile McLorin-Salvant.

Il se produit régulièrement en solo et en trio dans les plus grands festivals de Jazz (Montreal, San Francisco, Montreux, North Sea Jazz, Marciac), dans les plus prestigieux festivals de piano (Klavier Ruhr Festival, Lucerne, La Roque d’Anthéron, Piano aux Jacobins). Il joue régulièrement en Asie (principalement au Japon, en Corée du Sud et en Chine), en Europe et aux Etats-Unis.

Pour décrire son jeu, on cite à son égard Bud Powell pour sa vélocité soigneusement contrôlée, Ahmad Jamal pour son sens de la respiration mais aussi sa connaissance des compositeurs savants français (Ravel, Fauré, Debussy). Fondant sous ses doigts les inventions et les couleurs des plus grands pianistes d’hier et d’aujourd’hui, il a créé son propre style, tout en subtilité, fraîcheur, aisance et désir de réinventer, encore et toujours.

En 2014, Jacky signe sur le label Impulse! et sort un opus festif “Take This”, avec un solide trio américain et quelques invités spécialement choisis comme Sly Johnson (beatbox) et Adama Diarra (percussionniste). Le disque sera nominé aux Victoires du Jazz, dans la catégorie Meilleur Album Jazz de l’Année.

En 2015, il devient l’ambassadeur Musical des Champagnes Krug, pour une tournée prestigieuse de dégustations musicales qui le conduira à Berlin, Rome, Londres, San Francisco, Hong-Kong et Tokyo. C’est aussi l’année de la consécration avec un concert à L’Olympia, accompagné de tous ses amis dont Stephane Belmondo, Marcio Faraco, Minino Garay, et les chanteuses Cecile McLorin, Mathilde et Anne Sila.

En 2016, Jacky retrouve son ami de 30 ans Stephane Belmondo pour enregistrer “Mother”, le deuxième

disque sur le label Impulse! produit par Jean-Philippe Allard. Un duo facétieux, intime et complice.

En 2019, Jacky sort "53" et signe son grand retour sur le mythique Label Blue Note, dans son format de prédilection en trio.

ODYSSUD

Scène des possibles | Blagnac

Espace pour la Culture
de la Ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,
la Région et le Département.

Service communication

Responsable : Pascal Caïla

Assistante : Nicole Athès

tél. : 05 61 71 75 21

email : communication@odyssud.com

4, avenue du Parc
31706 Blagnac Cedex
05 61 71 75 15

Tramway Ligne T1
Arrêts Odyssud et Place du Relais

odyssud.com

